

Un mot revient à 7 reprises dans cette parabole. L'avez-vous repéré ? C'est le mot « noce ». Dans le monde de la bible, le langage nuptial évoque l'Alliance, ce lien si fort, indestructible, entre le Seigneur Dieu et l'humanité. Dieu nous aime d'un amour sans limite : le chiffre 7, chiffre de la plénitude, l'atteste.

Autre enseignement de cette Parabole : l'histoire de l'Alliance n'est pas un long fleuve tranquille. C'est une histoire dramatique, violente même, à l'image de la violence débridée qui traverse l'actualité ces jours-ci : dans le monde des lycées, sur les réseaux sociaux, ou même simplement dans nos relations ordinaires. Cette violence, ce sont nos refus d'aimer. C'est notre surdité aux appels à la vie que le Seigneur nous adresse chaque jour. Il nous murmure : « mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne ». Ou encore : « entre dans l'Alliance, entre dans la salle de noce ». Et la Parabole de l'Evangile illustre cette violence, ces refus de vivre selon la volonté du Seigneur : des gens se font empoigner, malmenés, assassiner...

Mais l'amour fou du Seigneur ne s'arrête pas là. Il persévère, encore, et encore. Il est donné, sans mesure. Cet amour fut révélé au Peuple de la Première Alliance, Israël. Il s'est manifesté à toute l'Eglise. Il s'étend à toute l'humanité : « Allez à la croisée des chemins, disait le roi de la parabole aux serviteurs. Tout ceux que vous rencontrerez, invitez-les ». Et la salle de noce fut remplie de toute sorte de gens, « les bons, comme les méchants ». Tel est le projet du Seigneur Dieu : rassembler l'humanité, dans la diversité des peuples, des cultures, en une seule et immense famille. Je cite ici les pères du Concile Vatican II, dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes* (GS n°22) : *puisque le Christ est mort pour tous, et que la vocation dernière de l'homme est divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu seul connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal* ».

Cela nous est difficile à concevoir ? Regardons alors notre assemblée dominicale : le Seigneur rassemble une grande variété de personnes. Nous sommes divers dans nos opinions politiques, par nos histoires singulières, nos sensibilités ecclésiales, par notre âge. Le Seigneur réunit ici-même des femmes et des hommes qui sont peut-être en conflit, en désaccord, ou qui ne peuvent plus se parler. Tous, chacune, chacun, sont pourtant aimés d'un même amour, appelés à la vie éternelle. Plus largement, le Seigneur veut faire grâce pas seulement aux bons catholiques, mais aussi aux musulmans, aux libres penseurs, sans oublier monsieur Poutine ou monsieur Trump... Oui, Christ est venu rassembler tous les enfants de Dieu dispersés, dans l'unité, la justice et la vérité.

N'allons pas courir le risque de nous retrouver comme l'individu de la parabole de l'Evangile, sans vêtement de noce, jetés dehors. Nous pouvons en effet refuser cette grâce, cet amour. C'est notre liberté d'enfant de Dieu. Le vêtement blanc, c'est celui de notre baptême. Il nous a été offert, sans mérite de notre part. Un festin nous est servi, celui de l'eucharistie, signe de la grâce et de l'amour sans limite du Seigneur, bien malgré nous. Pour que le monde ait la vie, comme le disait le pape Léon voici deux semaines, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Oui, ce matin, accueillons de nouveau tout ce que le Seigneur veut nous offrir gratuitement. Notre vie humaine ordinaire, nos journées au plus concret de nos activités, nos relations même en seront transformées. Elles auront alors un avant-goût du festin du Royaume auquel le Seigneur convie toute l'humanité, enfin réconciliée, pour la vie éternelle. AMEN.